

## Recherches sociographiques



### *Écrits du Canada français, IX-XIX*

Jean-Charles Falardeau

Volume 6, Number 1, 1965

Les classes sociales au Canada français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055254ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055254ar>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

#### ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this review

Falardeau, J.-C. (1965). Review of [*Écrits du Canada français, IX-XIX*]. *Recherches sociographiques*, 6(1), 91–92. <https://doi.org/10.7202/055254ar>

lité et à la pensée économique et politique de Desjardins. Le quatrième chapitre traite de la Caisse populaire de Lévis, fondée en 1900. Dans les trois derniers chapitres, il est question du développement des Caisses populaires jusqu'en 1920, année de la mort de Desjardins : débuts lents et difficiles, propagande et expansion, fonctionnement et stabilisation.

Au-delà de Desjardins et de son œuvre, c'est un peu la société canadienne-française de l'époque que nous entrevoyons, avec ses problèmes, ses luttes internes, ses transformations. Envisagées sous l'angle du leadership, les Caisses populaires du début, avec le rôle prédominant qui y fut joué par le clergé, ne pourraient-elles pas être considérées comme un microcosme de la société traditionnelle canadienne-française ? Et l'opposition de certains groupes, banquiers, industriels et autres, au projet de Desjardins ne pourrait-elle pas nous fournir des indications intéressantes pour une étude des classes sociales au Canada français d'alors ? Je crois que ces hypothèses seraient fructueuses pour la recherche.

Nous devons déplorer ici le manque de travaux comme celui de monsieur Roby, travaux qui sans avoir l'éclat de certaines thèses n'en seraient pas moins des contributions valables à la connaissance de notre société. Il y aurait place, par exemple, pour plusieurs monographies sur le syndicalisme, le mouvement coopératif, les mouvements d'Action catholique.

Claude BEAUCHAMP

*Département de sociologie et d'anthropologie,  
Université Laval.*

*Écrits du Canada français, IX-XIX, Montréal, 1961-1965.*

Les *Écrits* sont l'une des plus palpables réussites de la vie intellectuelle canadienne-française. Notre revue, hélas, n'en a pas assez parlé. La seule mention que nous en ayons faite (*Recherches sociographiques, II, 1, 113-114*) date déjà du cahier VIII. Pourtant, durant ces quatre ans, les *Écrits* ont publié onze nouveaux cahiers, tous d'une tenue typographique impeccable, d'un contenu original, d'une qualité qui ne s'est pas démentie. Il est difficile de dire si ces onze cahiers marquent un progrès sur les huit premiers, tellement ceux-ci, dès le début, s'étaient distingués par la continuité dans l'excellence. Les *Écrits* se sont classés comme une indispensable source de documentation et de référence pour quiconque veut se tenir informé de la « littérature qui se fait » et de certaines dominantes de la pensée. Ils ont continué à nous offrir, de temps à autre, d'anciens textes inconnus, peu connus ou oubliés. Cette politique nous a valu la suite des ahurissants *Mémoires* de Pierre de Sales Laterrière (cahier IX), un émouvant *Journal de prison* de Louis Riel (cahier XIII) et un choix de *Lettres* (cahier XVII) adressées de Paris par Octave Crémazie à l'abbé Casgrain, de 1864 à 1870. Ces *Lettres* incitent à relire en entier la correspondance d'un Crémazie que l'exil rend tour à tour amer, lucide, pamphlétaire ou suppliant, et qui ouvre plus d'une fenêtre sur notre XIX<sup>e</sup> siècle littéraire et social.

Les *Écrits*, on le sait, ne se cantonnent pas dans le domaine de la création littéraire — roman, nouvelle, théâtre, poésie — mais publient aussi soit de grands reportages, soit des essais didactiques sur des questions philosophiques, esthétiques ou sociales qui rejoignent les préoccupations générales de l'homme contemporain. Parmi les essais les plus remarquables publiés dans les onze derniers cahiers, relevons les *Projections du syndicalisme américain* de Pierre Vadeboncoeur (cahier IX, 1961), *Opinions publiques et systèmes idéologiques* de Léon Dion (cahier XII, 1962), *Société moderne, société de masse* de Maurice Tremblay (cahier XVIII, 1964) et *L'art africain* d'Ernest Gagnon (*Ibid.*).

Un de ces essais pose des interrogations qui nous plongent au plus vif de nos soucis culturels et, pour autant, mérite que nous nous y arrêtions. C'est la brillante dissertation de Gilles Marcotte sur *L'expérience du vertige dans le roman canadien-français* (cahier XVI, 1963). Cette étude de Marcotte, l'une de ses plus pénétrantes, fait valoir toutes les

ressources qu'offre, en analyse littéraire, une méthode psychologique maniée avec discernement. Marcotte part d'un postulat énoncé par V. S. Pritchett affirmant que l'écrivain existe « pour démontrer l'inconfort de la nature humaine » (233). La création artistique est une tentative pour combattre un défaut d'équilibre, un vertige. Pour retrouver des points d'appui. Or, dans le roman canadien-français, tous les points d'appui se sont dérobés (233) et Marcotte en donne d'abondants exemples passés et présents puisés chez Laure Conan et Diane Giguère, en passant par Harry Bernard, Roger Lemelin et Robert Élie. Dans tout roman canadien, dès le début, on touche le fond et on y reste (234). Les valeurs traditionnelles de la culture étaient pourtant solides. Le roman méconnaît ces valeurs, les laisse au rancart, les conteste quelquefois, mais ne propose aucun substitut. « Les valeurs ne sont pas ici » (238). Tout au plus se dessinent, dans notre « littérature de purgatoire », quelques amorces de valeurs. « L'essentiel reste à venir » (243).

La poésie cependant, depuis les vingt dernières années, a triomphé du « vertige » après l'avoir reconnu et identifié. Si le roman accuse un retard — c'est l'hypothèse de Marcotte —, c'est à cause des liens étroits que cette forme littéraire garde avec la vie des idées. Comment un personnage de roman pensera-t-il la vie, la mort, le social, le religieux, « si, dans le milieu qui est le sien, la réflexion n'a pas encore réussi à faire émerger certaines formes intellectuelles ? » (245). Or, les idées dans notre société, si elles sont nombreuses, sont encore fugitives ; elles sont « mobiles, fuyantes, fragiles dans nos revues, comme le sont les personnages dans nos romans » (245). On est amené à penser, conclut Marcotte, que le roman canadien-français atteindra l'âge des valeurs . . . quand, dans notre milieu, se seront affirmées . . . un certain nombre d'idées-forces » (246).

Ces observations, en 1963, anticipaient des réflexions, en particulier sur l'insuffisance d'identité collective et les obstacles à l'expression, autour desquelles a gravité la discussion finale de notre colloque de février 1964 sur la littérature et la société canadiennes-françaises. Elles attirent l'attention sur la nécessité qu'il y a, avant de mettre en rapport les œuvres des écrivains et les caractères dominants de notre société, d'explorer encore davantage la structure et les composantes psychologiques de nos univers romanesques. Nous reviendrons bientôt sur ces sujets.

Jean-Charles FALARDEAU

*Département de sociologie et d'anthropologie,  
Université Laval.*

Jacques HENRIPIN et Yves MARTIN, *La population du Québec et de ses régions, 1961-1981*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1964, 86 p., 40 tableaux.

Voici le premier paragraphe de cet important ouvrage ; on ne saurait en faire meilleure présentation :

« On trouvera, dans la présentation de ces perspectives, plus que les résultats de notre travail, c'est-à-dire les effectifs de la population future du Québec et de ses régions, suivant le sexe et l'âge. Les perspectives de population ne sont pas des prédictions absolues, ayant le caractère d'un décret et issues du dieu des techniques démographiques comme un oracle ! Elles reposent sur des hypothèses et en dépendent entièrement. Ce sont des *prévisions hypothétiques* et elles ne valent que ce que valent les hypothèses qui les soutiennent. Il importe donc de bien expliquer ces hypothèses et de les justifier. La première partie de cette étude sera donc consacrée à l'élaboration des hypothèses de base. Elles concernent la mortalité, la natalité et les migrations nettes. On se trouve ainsi à faire une étude de ces trois phénomènes et cela constitue en soi un objet digne d'intérêt, indépendamment des perspectives qu'on peut en tirer. »

Beaucoup de personnes occupées à penser et planifier une action dans le milieu, surtout au plan régional, se réjouiront de la publication de ce livre. Espérons que le plus grand nombre auront la curiosité de tout lire.